

Petite sœur

Elle avait seize ans. Elle venait de sortir de cette atmosphère tiède et pâle du pensionnat et se trouvait soudain transportée sous le ciel étincelant et radieux du monde. Elle n'avait goûté jusqu'alors que ces joies mesurées et ces plaisirs méthodiques...

Tout le tourbillon de ces choses vaines, qui émeute si puissamment le cœur d'une jeune fille, valait devant elle dans une lumière rosée comme la lumière d'un printemps.

Et elle souriait à l'enchantement.

Oh ! que cette vie était belle, qui s'enroulait devant ses pas, et comme elle allait y marcher joyeuse ! Un jour l'ans son âme il se fit un grand silence...

"Viens, ma fille !" lui dit une voix nouvelle, douce et tendre, mais aussi austère et froide. Et elle partit.

La voici maintenant. C'est bien elle... avec la virginité blancheur de son visage, avec cet innocent sourire où se dessinent des bonheurs infinis, avec ce regard candide et brillant où se baigne son âme ardente. La voici.

Que sont devenus le satin et le velours de la jeune fille ?... Je ne vois plus que les plis d'une pauvre robe noire. Où sont les brillants et l'or de sa parure ?... Il y a sur sa poitrine un petit crucifix de cuivre. Où sont les fleurs de ses cheveux ? Un bandeau blanc serre son front et se replie sur ses joues. Sa mère ? Elle aimait tant sa mère ! Sa mère ? Un jour elle lui a dit adieu dans les flots de larmes ; longtemps, elles se sont tenues enlacées, ne sachant détacher ni leurs bras, ni leurs cœurs...

Et pourquoi cet abandon et ce départ ?... pourquoi ce cœur, qui brillait d'un si grave besoin de tendresse et d'amour, pourquoi s'est-il déchiré en deux ?... Ah ! je vais vous le dire.

Rien n'est triste autant que la vieillesse de l'homme. Toute force s'en va de ce corps qui s'épuise, tout

te amabilité, toute attrait en sort avec elle. Ce front perd sa fraîcheur et se durcit sous des rides jaunes, cette âme qui souriait autrefois à la vie, semble ne plus abriter que des tristesses sévères et des regrets chagrins.

C'est la nuit qui tombe et le soir qui se fait, le soir et la nuit toujours mélancoliques.

Tandis que la beauté, la force, l'attrait s'en vont, tout le cortège des infirmités humaines arrive ; elles prennent possession de ce corps, et soudainement, même avant la mort elle s'épuise, le morcellement et le décomposent. Elles en font un objet qui répugne. Quand le vieillard est pauvre, les soins qu'il ne peut se donner lui-même, ne les trouve ni dans des mains amies, ni dans des mains payées ; il croit sa décrépitude devient hideuse ; ce malheureux à qui l'approche donne un sursaut d'horreur, ce n'est plus une ruine seulement, c'est presque un immonde et un fumier.

Eh bien c'est ce vieillard hideux, repoussant, immonde, c'est cette ruissellée qu'à vingt ans la jeune fille sent allée prendre dans ses bras... elle l'a soulevée de dessus la paille où il gisait, elle l'a couchée sur un lit qu'elle avait fait pour lui, elle l'a lavé de ses mains elle a pansé ses ulcères, elle l'a nourri, elle ira mendier de porte en porte, elle le servira, elle l'aimera, elle va vivre pour lui... c'est pour lui qu'elle a quitté sa mère !

Ah ! vous ne savez pas ce que c'est que cette vie ! Il faut avoir visité ces asiles de Petites Sœurs des Pauvres, il faut avoir approché de près ces vieux et ces vieilles, il faut avoir senti la fads odeur de ces vieux corps et avoir touchés du doigt toutes les petites d'égotistes de ces vieilles âmes, il faut avoir lu dans ces yeux éteints, ou se trouve parfois par dessus le trait de l'infirmité et de la décrépitude, le trait mal effacé du vice, il faut avoir vu tout cela pour comprendre ce que c'est que de s'en aller, à vingt ans, quand la vie sourit si belle et si entraînant, s'enfermer avec ces misérables jure de vivre à les servir et de mourir pour eux. Et elles le font ces angéliques filles ! Elles sont là, toutes joyeuses, entourant ces vieillards ; elles leur sourient, elles s'ingénient à leur plaire, elles chantent pour eux, elles les caressent comme une mère ferait de son enfant.

Et elles ?... et elles ?... qu'ont-elles en retour ! Ah ! il s'agit bien d'elles !... ont-elles jamais songé à elles-mêmes ? Elles viennent les dernières. Si leur cœur trouve quelque nourriture en ce monde, c'est un pain d'amour sorti de ces vieux cœurs épuisés, comme à leur table, on sert les restes de la table des vieillards.

Et c'est là leur vie, l'entendez-vous bien, c'est leur vie ! Elle durera dix ans, vingt ans, trente ans, toujours la même dans sa monotonie austère.

Un jour — ce jour là, vient vite, hélas ! pour elles — un jour, la Petite

Sœur, épuisée à son tour, sentira que son heure est là, et simple, résignée, toujours soufiante, elle se couchera dans les bras de la mort.

L'avez-vous vue alors ?

Dans une chambre aux murs nus au pied d'un crucifix, sur un lit blanc ; dans son pauvre habit, la morte est étendue. Un sourire immobile s'est fixé sur ses lèvres froides. Une couronne de fiancée entoure son front ; les vieux qui l'aimaient sont allés dans la campagne ils en ont rapportés des fleurs et de la verdure avec des violettes, ils ont fait de petits bouquets qui jettent leur parfum autour de ce beau cadavre et, avec des feuilles de lierre, ils ont fait des guirlandes qui tournent en feston autour du lit. Quatre cierges jaunes brûlent et crépitent dans des chandeliers de bois, leur flamme rouge promène en se balançant des lueurs vagues sur la morte et, dans un coin, une Petite Sœur pleure silencieusement.

Demain, à l'heure des pauvres, on fera à la morte un service funèbre ; puis les vieillards prendront le cercueil sur leurs épaules et, suivie du cortège de tous ces pauvres, on la conduira au cimetière. C'est tout ! Ne cherchez pas son nom sur la tombe. Il n'y en a point. On la nomme Petite Sœur !

VAN TRICHT.

La Lumière.

Petite recette

POUR ASSURER LE BONHEUR AU FOYER DOMESTIQUE.

"Je me sens heureux, disait un saint personnage, à proportion que je fais bien mes actions."

Méditons un instant cette lumineuse parole. Bien faire ce qu'on doit faire, voilà encore un secret pour être heureux ; dont tout homme peut l'être ; et si nous ne l'avons pas été jusqu'ici, c'est que nous n'avons pas mis cette leçon en pratique. Mais que faut-il pour cela ? Fort peu de chose ! Faire chaque action en vue de plaire à Dieu. La faire de la manière que Dieu la commande, soit par lui-même, soit par ceux qui tiennent sa place auprès de nous. La faire comme si nous n'avions à nous occuper de rien au monde que de cette action. Oh ! si ceux qui travaillent ensemble pratiquaient ces règles si simples et s'encourageaient mutuellement à se conformer à ces principes si chrétiens, quelle douceur ils éprouveraient et combien leur travail deviendrait plus agréable, tout en devenant plus méritoire !

A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions.

S'adresser à : ADJUTOR THIBAUT, Edmundston, N. B.

Charmes extérieurs

Le bien et le mal se côtoient toujours sur notre planète, c'est une vérité et pas n'est besoin d'être grand philosophe pour voir que le bien, souvent, est fait par les femmes dont l'éducation morale et chrétienne a été bien soignée. Malheureusement il a existé des femmes de talent qui ont fait bien le bien et c'est bien dans la famille qu'elles ont accumulé des ruines autour d'elles ; pour réparer ces maux il faut que les femmes chrétiennes luttent courageusement pour le bien et c'est bien dans la famille qu'elles doivent commencer cette œuvre magnifique par l'éducation solidement chrétienne de leurs enfants.

Il faut qu'elles commencent par arracher leur esprit aux mondainetés, aux plaisirs, aux courses dans les magasins, à toutes ces bagatelles qui empoisonnent leur vie et ne leur laissent rien de bon dans l'âme. Elles seraient grandement dans l'erreur si elles s'imaginaient que la mode est leur règne de vie, que, pour être élégantes, il leur faut changer leur manière de s'habiller, de se coiffer à toutes les saisons de l'année... tout cela pour plaire et faire la conquête d'un mari... Allons donc ! faut-il être une carte de modes pour pêcher un bon parti ? C'est avoir une piètre idée de l'esprit masculin que penser faire une bonne impression par tous ces charmes extérieurs. Je vous assure, mes belles, que le jeune homme qui pense sérieusement au mariage et s'y prépare chrétiennement a d'autre but que le plaisir des yeux, il sait la grandeur du sacrement de mariage et il veut que son foyer soit illuminé par les lumières de l'Évangile et la pratique des vertus chrétiennes. Il veut trouver dans sa compagne les qualités solides qui aideront au bonheur à être domicilié et à demeurer dans cet intérieur où le bon Dieu sera aimé et où la mode ne sera par le grand mot de la vie.

Apprenez-le, mes belles, on peut être très élégante et cependant ne pas sacrifier sur l'autel de la mode le plus clair de ses économies, c'est Raymond, toujours prêcheur ; qui vous le dit après bien d'autres !

RAYMOND.

AVIS

Le Docteur Z. Véziou, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Annoncez dans Le Madawaska

NOTICE OF SALE

Public Notice is hereby given, that pursuant to a decree in the Supreme Court, Chancery Division, bearing date the twenty-sixth day of November A. D. 1915, in an action wherein the Fort Kent Trust Company, a Trust Company incorporated under an Act of the Legislature of the State of Maine, is plaintiff, and William J. Robbins and Lucinda his wife, and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, are defendants, and in pursuance of the provisions of the Judicature Act, being Chapter 5 of the Acts of the Legislative Assembly of New Brunswick, 9 Edward VII. A. D. 1909, there will be sold at public auction, in front of the office of Stevens & Lawson, barristers, in the town of Edmundston, in the county of Madawaska, and province of New Brunswick, on Friday the fourteenth day of April A. D. 1916, at the hour of eleven o'clock in the fore noon, all that certain lot, piece or parcel of land and premises, situate, lying and being in the parishes of Saint Anne's and Saint Basil, in the County of Madawaska and province of New Brunswick, bounded and described as follows:—to-wit:—Being Lots Letters "D", "G", "H", "I", "J" and "K", on the eastern side of Quisisibis River, west of Martin Settlement, being the lands described in the grant thereof to one John M. Stevens, by grant No. 25375 containing four hundred and eighty nine acres, more or less, and described in a certain indenture of mortgage between the said William J. Robbins and Lucinda his wife and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, of the first part, and the said The Fort Kent Trust Company, of the second part, bearing date the twenty-sixth day of December A. D. 1915, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska in Book D. 2, on pages 82 to 87 inclusive, by the number 1503, in said Book, with the approbation of the undersigned Master of the Supreme Court, at which sale all parties have leave to bid.

Dated the twenty eighth day of January A. D. 1916. (Sgd) MAX D. CORMIER, Master of the Supreme Court. STEVENS & LAWSON, Plaintiff's Solicitor.

Notice to Creditors

NOTICE is hereby given, that a Meeting of the creditors of Beloni Ouellet, an absconding, concealed or absent debtor, will be held at my office, at the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the 14th day of February, A. D. 1916, at the hour of 10 o'clock A. M. under the Provisions of Chapter 26, Acts of Assembly 1915. And further take Notice that all creditors are required to file their claims duly proven, with the undersigned within 60 days from the date of this notice, unless further time be allowed by a Judge of the Supreme or County Court, and that all claims not filed within the time limited, or such further time, if any, as may be allowed by any such Judge, shall be wholly barred from any right to share in the proceeds of the estate, and that the said sheriff shall be at liberty to distribute the proceeds of the estate as if any claim not filed as aforesaid did not exist, but without prejudice to the liability of the debtor therefor. Dated at Edmundston, in the County of Madawaska, this 3rd day of February, A. D. 1916. MICHEL F. FOURNIER, Sheriff of Madawaska County.

VARIETES

Un grand obstacle au bonheur est de s'attendre à un trop grand bonheur. Fontenelle.

La femme a une excessive tendresse à se voiler de mystère, à se réfugier dans les demi-jours qui prêtent tant de charmes à la beauté ; la grâce ; bien souvent, elle en abuse au bénéfice de sa coquetterie.

Quel âge aviez-vous, quand vous vous êtes mariée ? — Je ne suis plus au juste, chère madame, mais sûrement ce n'était pas l'âge de raison.

La volonté de la femme est excessivement tenace, parce qu'elle ne s'use pas aux résistances com-



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915 Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.33 p. m. Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.08 p. m. Express : Arr. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.45 p. m. Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m. Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Prédiction et St-Jean N. B., Honiton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos Moscovitz, marchand.

Café chaud, Cacao, Thé de Bœuf, Pommes, Biscuits, Boudons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE

Mme CHS CUTN AM

Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un patinoir non loin de chez lui. Ce patinoir mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

SOUVENIR DE FAMILLE Important Registre Familial Prix : l'exemplaire, 10c. Le cent : \$8.00 S'adresser à l'auteur Rev. E. P. Chouinard St-Paul de la Croix Comté Temiscouata P. Q. n. 5-6 m

me celle de l'homme, qui est active-volente et impétueuse.

On a dit que la femme était l'éternelle du monde moral ; son cœur, un abîme de mystères.

La pénétration des femmes, leur ruse, leur adresse, leur persévérance sont incurables ; c'est grâce à ces qualités qu'elles dominent, en fin de compte, les hommes.

Pour le cœur, le type de la femme est celui de la femme qu'on aime.

Abonnez-vous au "Madawaska"

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Anbonez-vous au "MADAWASKA"